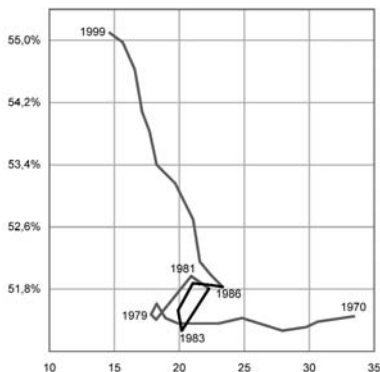


## 3. Natalité et sex-ratio à la naissance en Chine de 1970 à 1999

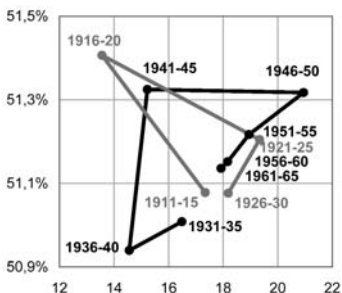


SOURCES : indices calculés d'après Coale et Banister (1994) et Cai et Lavelly (2003); voir Brian et Jaisson (2005c), ou, sur le site, la page: « [1] Sex-ratio et natalité en Chine (1970-1999) ».

Dans le cas français, il faut être plus attentif pour discerner des variations pertinentes. Les proportions annuelles et leurs intervalles de confiance<sup>55</sup> sont représentés sur le graphique 1, p. 137. Les sources d'état civil procurent 168 442 939 naissances enregistrées de 1801 à 2000. On peut les classer par quinquennats afin que le total moyen des naissances y soit de l'ordre de 4 200 000. La borne d'un intervalle de confiance est alors de l'ordre de 0,05 % (soit deux fois un écart-type d'environ 0,025 %). De 1811-1815 à 1996-2000, on peut dénombrer de plusieurs manières six valeurs de l'estimation de la proportion des naissances masculines pour lesquelles ces intervalles sont nettement distincts<sup>56</sup>. Une série de six quinquennats est représentée horizontalement sur le graphique 4, page suivante. Pour chacune de ces périodes, la probabilité que le sex-ratio soit extérieur à l'intervalle grisé (dont la largeur est de l'ordre de quatre écarts-types) est plus petite que 5 %.

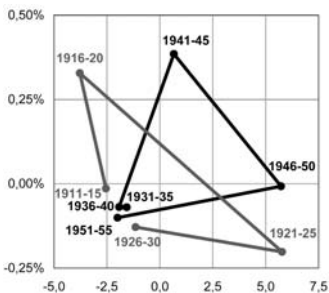
## 18. Sex-ratio et natalité en France au xx<sup>e</sup> siècle

18a. Natalité et sex-ratio à la naissance en France (quinquennats, 1906-1995)



En abscisse, la natalité moyenne par quinquennat (pour 1000); en ordonnée, le sex-ratio pendant la même période (%).

18b. Différentiels de la natalité et du sex-ratio à la naissance en France (*id.*)



En abscisse, différentiel quinquennal du taux de natalité (pour 1000); en ordonnée, différentiel quinquennal du sex-ratio (%).

SOURCES : Bunle (1954), INSEE (1961, 1990), INED (2005); calculs Brian et Jaisson (2005).

Ce troisième élément n'éclaire que ces conjonctures, mais pas les tendances structurelles observées aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les deux premiers résultats, en effet, ont suggéré que la fécondité importe. Mais d'un côté la baisse tendancielle de fécondité au XIX<sup>e</sup> siècle s'accompagne d'une baisse analogue du sex-ratio à la naissance. Alors que de l'autre les sources individuelles (enquête Henry sur le XVIII<sup>e</sup> siècle et état civil récent) qui saisissent chaque naissance à l'échelle « micro » de leur environnement immédiat suggèrent que les familles les moins fécondes présentent des proportions de garçons un peu plus élevées.